

chine d'admettre en sa présence M. le Commandant de la frégate du roi la *Cléopâtre*, que vous n'étiez point encore parvenu à dissiper dans l'esprit de ce prince, à l'égard de la France, le sentiment de méfiance qu'il porte aux étrangers en général et dans lequel pour tant de motifs il ne devrait point nous comprendre. Je ne doute pas cependant, ainsi que je vous en ai renouvelé la recommandation par ma dépêche du 27 juin de cette année, que vous ne lui ayez présenté, aussi bien qu'à ses ministres, toutes les considérations capables de l'éclairer sur nos intentions tout à fait pacifiques et bienveillantes envers lui et ses sujets. L'apparition d'un armement français dans la baie de Tourane paraît n'avoir point produit un effet aussi avantageux sur ses dispositions qu'on aurait pu l'attendre. Mais, d'un autre côté, vous ne me dites pas que vous vous soyez appliqué à lui faire connaître le véritable but du voyage de ce bâtiment et vous ne me dites pas non plus si de telles expéditions sont positivement une chose désagréable pour le gouvernement cochinchinois, et s'il nous convient d'y renoncer pour quelque temps.

La réunion dans votre personne du titre de mandarin avec le caractère d'agent du roi avait paru, ainsi que vous l'aviez vous-même fait espérer, une circonstance heureuse qui ne pouvait qu'être utile au succès de votre mission. J'ai donc été fort surpris de vous voir aujourd'hui d'une opinion pour ainsi dire contraire. Il est dans tous les cas fort important que vous m'adressiez à cet égard des explications détaillées et positives afin de me mettre à même de proposer à S. M. les mesures qu'exigerait l'intérêt de son service.

Agréez, etc.